

MA Félicité

14.02 - 22.03.26

Ruoxi Jin

Tu prends tout personnellement, 2026
Forces à tondre, boucles d’oreilles, aimants
34 x 9 x 7 cm
Courtesy de l’artiste

La mère de mon grand-père, 2026
Tétines en caoutchouc, grelots, appâts de pêche à la mouche
4 x 35,5 x 7 cm
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Laisser couler, 2026
Fleurs artificielles avec variation de blancs, pipettes, peinture blanche
Dimensions variables
Courtesy de l’artiste, production du Frac Île-de-France

Coup de fil, 2026
Fleurs artificielles avec variation de blancs, fils en coton blanc, grelots, encre rouge
Dimensions variables
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Message sec, 2026
Plateau ramasse-miettes, aimants, clous de tapisserie
10 x 32 x 5 cm
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Say it in Crystals, 2026
Cibles usées en carton, coins de lettres, chaises de jardin, strass noirs
Dimensions variables
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Pas encore sûr.e à propos de ce soir, 2026
Panier, tasse à café en verre, lampe LED
24,5 x 49 x 23,5 cm
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Heureusement non, 2026
Couverts, porte-couteaux magnétique, fil en coton blanc, anciennes lunettes pince-nez
95 x 37,5 x 6 cm
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Position à adapter à l’environnement immédiat, 2026
Bascule du docteur, feuille A4
108 x 40 x 39 cm
Courtesy de l’artiste et Nassim Sarni, son médecin de famille

Buste de base (femme), 2026
Clous, fausse mousse
Dimensions variables
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

... red flag, green flag, red flag ..., 2026
Plateau, verre à vin, coupe à champagne, mini-flashlight intermittent sous-marin rouge et vert, eau distillée
31,5 x 32 x 7 cm
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Lac d’indifférence, 2026
Cendrier en forme de chaussure, aimants, pépites de verre, fausse mousse
5 x 9 x 4 cm
Courtesy de l’artiste

Malheureusement oui, 2026
Anciennes montures de lunettes pince-nez
6,5 x 31,5 x 1 cm
Courtesy de l’artiste et Mennour, Paris

Remerciements :
Florencia Balaguer, Mélanie Bouteloup, Jules Baudrillart, Etienne François, Kevin Gotovski, Lou Haslé, Matthieu Husser, Félicité Ma, Jessy Mansuy, Corentin Massaux, Yannick Mauny, Kamel Mennour, Hannah Norris, Celeste Lazzaro, franck lebovici, Lulu et Simon, Maëlle Lucas-Le Garrec, Nassim Sarni, Marilou Thirache.

Ruoxi Jin est née en 1997 à Harbin en Chine.
Elle est diplômée de l’École des Beaux-Arts de Paris en 2024

À travers ses interventions *in-situ*, ses sculptures, ses dispositifs narratifs et ses performances semi-autobiographiques et fictionnelles, Ruoxi Jin tisse une généalogie familiale et crée un monde singulier fait de mythologies personnelles, de mémoire et de projection créant des fragments de récits oniriques. Le passage entre la vie et la mort est la source d’une pensée de la réincarnation qui facilite, selon Ruoxi Jin, la porosité entre soi et les autres et renforce l’empathie. Ainsi, une pierre peut devenir un humain, un humain une abeille, et vice versa. Sous une apparente fragilité, les sculptures révèlent une forte charge conceptuelle, construisant un théâtre mental où la superposition chronologique des souvenirs et l’usage des matériaux prennent un sens inédit.

L’exposition *MA Félicité* est une évocation directe de la rencontre entre Ruoxi Jin et une voisine d’atelier, Félicité – une femme chinoise installée à Paris qui exerce en tant que maîtresse de cérémonie pour des mariages de la communauté chinoise. Au fil des échanges, Ruoxi Jin a découvert que Félicité exerce sous le nom de « MA Félicité », jeu de mots unissant son patronyme chinois, MA, à son prénom français. Le titre de l’exposition *MA Félicité* peut également se lire et s’interpréter dans le sens d’un bonheur durable.

Félicité travaille avec une quantité impressionnante de fleurs – vraies et fausses – dont l’assemblage constitue un geste chargé d’intimité. Ce qui a touché Ruoxi Jin, c’est que Félicité conçoit son métier non pas comme une simple prestation, mais comme un processus thérapeutique qui la nourrit elle-même. Lors des cérémonies, Félicité interprète la chanson *La Vie en rose* dans un registre lyrique pour féliciter les nouveaux mariés. Cette pratique, à la croisée du rituel et de la mise en scène, constitue le point de jonction entre son activité professionnelle et une forme performative artistique. Cette approche permet à Ruoxi Jin de reconsidérer l’idée qu’elle se faisait du mariage comme spectacle social superficiel et d’en percevoir la dimension profonde et réparatrice.

Laisser couler est la première œuvre de l’exposition à faire directement référence à Félicité. L’installation se déploie sous la forme de deux vagues de fleurs artificielles composant un paysage irréel où la variation des blancs sature l’espace : roses, lys, œillets, et murs d’exposition se confondent. Ruoxi Jin rend visible un rituel silencieux, fait de tri, d’assemblage ou d’hommage. Ces fleurs factices, réunies en nombre, instaurent un territoire de l’artifice. Des pipettes qui prolongent leurs tiges sont chargées de peinture blanche introduisant une dimension expérimentale ou médicale et instaurant une liaison surprenante entre la fleur et son extrémité : qui donne à qui ?

Les titres des œuvres de cette exposition sont délibérément porteurs de récits et d’émotions. *Tu prends tout personnellement* ou *La mère de mon grand-père*, qui réunissent respectivement une force à tondre affublée de boucles d’oreilles intégrée à la rampe de l’architecture et des télines, grelots, et des appâts de pêche, transforment ces objets en indices d’histoires personnelles ou universelles. L’œuvre *Coup de fil* qui associe des fleurs artificielles blanches fixées depuis le plafond, prolongées par des fils de coton blanc partiellement colorés d’encre rouge terminés par de petits grelots, évoque des rythmes discontinus et les signes d’une communication imparfaite et vacillante.

Ruoxi Jin brouille régulièrement la frontière entre douceur et distance comme avec l’œuvre *Message sec*, un plateau ramasse-miettes qui devient le support d’une tension magnétique avec un agrégat de clous de tapisserie dans une forme d’échange laconique.

Tandis que l’œuvre *Heureusement non*, placée en hauteur, convertit des couverts en notes de musique telles des promesses hésitantes, *Malheureusement oui* réunit deux anciennes montures de lunettes nous impliquant dans un face à face étrange, un vis-à-vis avec quatre yeux qui forment eux-mêmes deux yeux au mur.

Ruoxi Jin joue également avec les codes de l’attention et de l’alerte avec *...red flag, green flag, red flag...* qui met en scène des lumières intermittentes rouges et vertes plongées dans deux verres remplis d’eau distillée, dans un va et vient entre attraction et répulsion. Les signaux lumineux, proches des battements de cœur, créent un rythme qui se déconstruit au fil du temps, évoquant à la fois les dynamiques affectives contemporaines, marquées par le tiraillement du désir et de la méfiance, et certains systèmes de contrôle.

Certaines œuvres adoptent une dimension narrative marquée par l’incertitude émotionnelle. *Pas encore sûr.e à propos de ce soir* prend la forme d’un panier contenant des lampes LED dont la lumière instable réagit aux déplacements, évoquant un état de décision suspendu. *Lac d’indifférence*, inspiré de la Carte du Tendre*, est un cendrier en forme de chaussure contenant verre brisé et mousse artificielle. *Say it in Crystals* aborde la persistance du désir malgré son usure : des chaises de jardin, associées à l’attente et à la sociabilité, sont confrontées à des cibles marquées d’impacts. Les strass noirs, remplaçant les balles, transforment la violence en ornement et introduisent une ambiguïté entre exposition et neutralisation.

L’œuvre *Position à adapter à l’environnement immédiat* active un vocabulaire du diagnostic en associant une balance médicale, une ordonnance de psychiatre. La possibilité de remplacer l’ordonnance prescrite à l’artiste par sa propre ordonnance déplace l’œuvre vers un champ spéculatif et critique sur l’implication du spectateur ou de l’acquéreur. La relation de dépendance directe au contexte qui accueille l’œuvre produit un dispositif révélant les cadres invisibles qui conditionnent sa réception et sa valeur.

En reprenant un patron de bustier féminin avec *Buste de base (femme)*, Ruoxi Jin réalise une œuvre au mur avec des clous et des mousses artificielles, un dessin qui introduit une structure de contraintes et matérialise une forme imposée plutôt qu’un corps réel. L’absence de volume et de chair renforce la dimension prescriptive du modèle jouant les mécanismes par lesquels le corps féminin est mesuré, découpé et normalisé. Les mousses artificielles qui sortent du mur sont des éléments faussement naturels qui rejoue avec la présence de la vie.

L’exposition *MA Félicité* se présente comme le portrait en creux de la rencontre de l’artiste avec Félicité, mais aussi comme le témoin discret de la palette des relations et une invitation à porter attention au presque-rien, aux hésitations et aux affects. À travers des micro-gestes, l’artiste explore avec finesse les tensions affectives et les ambiguïtés relationnelles dessinant un territoire sensible, où chaque objet semble chargé d’une émotion secrète.

Maëlle Dault

*Sur un mince cristal l’hiver conduit leur pas
Le précipice est sous la glace
Telle est de nos plaisirs la légère surface
Glissez, mortels, n’appuyez pas.*

Pierre-Charles Roy

* La Carte du Tendre est une carte allégorique du XVII^e siècle qui représente les relations amoureuses comme un paysage à traverser, fait de détours, d’attentes et d’états affectifs.